

**LA QUESTION DES NORMES TRANDUCTIVES ET LA
LITTÉRATURE DE JEUNESSE : (RE)TRADUIRE POIL DE
CAROTTE**

**TRANSLATION NORMS AND CHILDREN'S LITERATURE:
(RE)TRANSLATING POIL DE CAROTTE**

**NORMAS DE TRADUCCIÓN Y LITERATURA JUVENIL:
(RE)TRADUCIR POIL DE CAROTTE**

Carmen-Ecaterina CIOBĂCĂ¹

Résumé

Notre étude porte sur la traduction de la littérature de jeunesse et les contraintes et libertés impliquées par un tel travail, se constituant comme une analyse diachronique de deux traductions en roumain de Poil de Carotte de Jules Renard : la première publiée en 1984, pendant l'époque communiste, et la deuxième parue en 2012. La première partie du travail est dédiée aux particularités de la traduction de la littérature de jeunesse. Tenant compte du statut de cette littérature, souvent jugée peu sérieuse ou témoignant une fausse simplicité, et de la position « schizophrénique » du traducteur, partagé entre le jeune lectorat et les adultes qui décident quels sont les textes appropriés pour les jeunes, il paraît qu'une telle démarche traductive suppose plutôt des contraintes que des libertés. C'est ici qu'intervient la question des normes dans la traduction de la littérature de jeunesse, normes que nous partageons en trois catégories : didactiques, pédagogiques et techniques. Dans la seconde partie du travail nous analysons la manière dont ces normes sont respectées dans les deux traductions qui constituent le corpus. L'analyse débute par un bref exposé de l'activité traduisante, du choix des œuvres source et du statut du traducteur avant et après 1989 en Roumaine. Nous examinons les possibles justifications de la retraduction de la littérature de jeunesse et le paradoxe didactique de Poil de Carotte, ouvrage parsemé d'éléments réalistes et même naturalistes, considéré parfois un antiroman. Nous montrons que, si la norme didactique est violée dès le début par le choix de l'œuvre source, la contrainte pédagogique et la contrainte technique sont traitées différemment dans les deux textes cible. Des aspects tels que la traduction de l'oralité, des noms propres, les registres de langue et la littérarité du texte cible sont pris en compte pour justifier cette conclusion.

¹ carmen.ciobaca@gmail.com, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie.

Mots-clés : littérature de jeunesse, traduction, contraintes, normes de traduction, Poil de Carotte.

Abstract

Our paper focuses on the translation of children's literature, the constraints it involves and the freedom enjoyed by the translator. It is conceived as a diachronic analysis of two translations into Romanian of the French novel Poil de Carotte by Jules Renard: the first published in 1984, during the communist era, and the second published in 2012. In the first part of our paper we study the features of children's literature in translation. We take into account, on one hand, the status of this genre, often considered less serious or involving false simplicity and, on the other hand, the "schizophrenic" status of the translator, torn between young readers and adults who decide what are the literary works appropriate for youngsters. Thus, it seems that such a translation involves more constraints than freedom. This is where the matter of norms in the translation of children's literature comes in. We consider that these norms belong to one of the following three categories: didactic, pedagogical and technical norms. In the second part of our paper we analyze the way in which these norms are observed in the two translations included in the corpus. We start the analysis with a brief presentation of translation as an activity, the choice of source texts and the position of the translator before and after 1989 in Romania. We examine the possible reasons of retranslating children's literature and the paradox represented by Poil de Carotte from a didactic perspective: a novel including realist and even naturalist elements, considered at times an antinovel. We prove that, if the didactic norm is violated from the very beginning through the choice of the source text, pedagogical and technical norms are internalized differently by the two target texts. We examine aspects such as the translation of oral speech, of proper names, language registers and the literariness of the target text in order to support this conclusion.

Keywords: children's literature, translation, constraints, translation norms, Poil de Carotte.

Resumen

Nuestro artículo se centra en la traducción de la literatura juvenil, sus restricciones y la libertad de que disfruta el traductor. El trabajo es concebido como un análisis diacrónico de dos traducciones al rumano de la novela francesa Poil de Carotte escrita por Jules Renard: la primera es publicada en 1984, durante la época comunista, y la segunda es publicada en 2012. En la primera parte de nuestro trabajo estudiamos las características de la literatura juvenil traducida. Tenemos en cuenta, por un lado, el estatuto de este género, a menudo considerado menos serio o implicando falsa simplicidad y, por otro lado, la condición "esquizofrénica" del traductor, dividido entre los lectores jóvenes y los adultos que deciden cuales son las obras literarias adecuadas para el publico joven. Por consiguiente, parece que este tipo de traducción supone limitaciones más que libertades. Aquí es donde interviene la cuestión de las normas en la traducción de la literatura juvenil. Consideramos que estas normas pertenecen a una de las siguientes categorías: didácticas, pedagógicas y técnicas. En la segunda parte de nuestro artículo analizamos la forma en que estas normas se respetan en las dos

traducciones incluidos en el corpus. Comenzamos el análisis con una breve presentación de la actividad de la traducción, la selección de los textos originales y la posición del traductor antes y después de 1989 en Rumania. Examinamos las posibles razones de la retraducción de la literatura juvenil y la paradoja de la novela Poil de Carotte desde un punto de vista didáctico: una novela que comprende elementos realistas e incluso naturalistas, considerada a veces una antinovela. Probamos que, si la norma didáctica se infrinja desde el principio a través de la selección del texto original, las normas pedagógicas y técnicas se tratan de forma diferente en los dos textos de destino. Examinamos aspectos como la traducción del discurso oral, de los nombres propios, los niveles del lenguaje y la literalidad del texto de destino para apoyar esta conclusión.

Palabras clave: literatura juvenil, restricciones, normas de traducción, Poil de Carotte.

Introduction

Le présent travail se constitue comme une réflexion sur la traduction de la littérature de jeunesse, comprenant en tant qu'étude de cas l'analyse diachronique de deux versions en roumain du roman *Poil de Carotte*. La question des normes traductives se trouve au centre de notre approche : à la différence de la littérature destinée aux adultes, la littérature de jeunesse semble comporter plus de contraintes, à commencer par la définition même de cette littérature (des œuvres produites et choisies par les adultes, destinées aux adolescents) et en continuant avec les contraintes pédagogiques et techniques. La première partie de l'article est conçue comme une discussion générale d'ordre traductologique sur la littérature de jeunesse, la deuxième étant représentée par l'analyse de la traduction d'un texte atypique : l'ouvrage *Poil de Carotte*, défini tantôt comme un bildungsroman, tantôt comme un antiroman. Une attention particulière sera accordée aux difficultés de traduction et à la manière dont les traducteurs ont su les dépasser dans les deux versions cible.

Contraintes de traduction de la littérature de jeunesse

Dans le panorama littéraire, la littérature de jeunesse occupe une place à part. Premièrement, la définition même de ce genre comporte un paradoxe : produite par des adultes, elle est destinée aux adolescents, mais avant cela elle passe par le filtre parfois dur des pédagogues, des didacticiens, des maisons d'édition ou des parents. En d'autres termes, la littérature de jeunesse n'est pas forcément celle

que les adolescents choisissent de bon gré, mais celle qui est qualifiée en tant que telle par les adultes responsables de leur développement. Ce genre est donc « un territoire qui se déplace au gré des représentations que les adultes se font, non pas simplement des jeunes lecteurs, mais également des ouvrages qui doivent leur être proposés »¹. Par conséquent, la littérature de jeunesse obéit à des contraintes sociologiques, surtout didactiques et pédagogiques, plus strictes que celles applicables à la littérature destinée aux adultes. Le destinataire du texte est, en effet, imaginé par l'auteur dans un premier temps, ensuite par les adultes qui gèrent cette littérature dans la culture cible. Virginie Douglas va jusqu'à remettre en cause l'existence même d'une telle littérature en l'absence d'une sensibilité du traducteur pour les destinataires imaginés de l'œuvre traduite :

Le destinataire de la littérature pour la jeunesse, plus qu'un lecteur réel, est une construction, un amalgame dans lequel se juxtaposent tous les narrataires que l'auteur peut avoir en tête au moment de l'écriture – ses propres enfants, l'enfant qu'il était (ou pense se souvenir qu'il était), l'enfant-lecteur idéal tel qu'il l'imagine, mais aussi les adultes prescripteurs ou accompagnateurs de la lecture du jeune. De ce point de vue, une traduction qui se concentrerait principalement sur le fil narratif de l'œuvre, gommant ainsi l'identité textuelle de l'œuvre de départ, et notamment sa dimension et son réseau intertextuels, remettrait en cause l'idée qu'il existe une littérature du livre pour enfants.²

Dans un deuxième temps, ce genre littéraire a été historiquement sous-estimé, étant considéré d'importance secondaire, pas sérieux, préjugé qui s'appuie sur son apparente simplicité :

The public critical perception seems to be that the works of children's literature [...] do not really deserve to be called 'literature' at all, and are generally somehow second-rate and functional rather than of high quality, creative and deserving critical attention in the way that serious adult literature clearly is.³

¹ Nières-Chevrel, I., *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Gallimard, Paris, 2005, p. 10.

² Douglas, V., *Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse : le cas de Stalky&Co. de Rudyard Kipling*, in *Palimpsestes*, no. 18, 2006, p. 14, en ligne : <https://journals.openedition.org/palimpsestes/563>, consulté le 12 août 2016.

³ O'Connell, E., *Translating for Children*, in *Word, Text, Translation*, G. Anderman and M. Rogers (eds.), Multilingual Matters, Clevedon, 1999, p. 209.

Ce préjugé accompagne également la traduction de la littérature de jeunesse et place le traducteur dans une position subalterne. Sachant que les traducteurs, généralement parlant, ont été considérés au fil du temps de simples passeurs, des transporteurs du sens d'une langue à une autre, la position du traducteur de littérature de jeunesse est d'autant plus déconsidérée à cause de la conviction générale selon laquelle « la littérature pour petits est une petite littérature et, partant, ne mérite qu'une petite traduction »⁴.

Le statut secondaire de la traduction et du traducteur de littérature de jeunesse a eu un impact sur la recherche traductologique. Il s'agit donc d'un cercle vicieux, car le manque d'intérêt pour ce genre a influencé sa traduction et l'analyse critique d'une telle traduction : « [...] children's literature, let alone its translation, has for a long time not been considered worthy of academic study »⁵. Si la science de la traduction a pris comme principal objet d'étude le texte littéraire, grâce aux nombreux défis impliqués par ce genre, en défaveur du discours spécialisé, la littérature d'enfance n'a attiré que récemment l'attention des chercheurs.⁶ Pourtant, la traduction du texte littéraire adressé aux jeunes suppose des défis importants d'ordre linguistique, car la traduction doit être accessible et appropriée au public cible, mais surtout des contraintes sociologiques, car le texte traduit fait l'objet d'une analyse critique de la part des responsables du marché du livre destiné au jeune public. Surtout à cause de ces limites sociologiques, le traducteur n'est jamais libre et doit adapter ses stratégies traductives aux exigences de la culture cible. Ce n'est pas forcément la fidélité à la lettre du texte source qui compte, mais la conformité aux contraintes de l'espace d'arrivée : « [...] the translator of children's books is relatively free to manipulate the texts, i.e. the

⁴ Antoine, F., *Ateliers. Traduire pour un jeune public*, no. 27, Université Charles de Gaulle, Lille, 2001, p. 10.

⁵ Puurtinen, T., *Translating Children's Literature: Theoretical Approach and Empirical Studies*, in *The Translation of Children's Literature: A Reader*, G. Lathey (dir.), Multilingual Matters, Clevedon, 2006, p. 55.

⁶ Nous indiquons en ce sens deux ouvrages de référence : le numéro 32 (2019) de la revue *Palimpsestes*, intitulé *Traduire le sens en littérature pour la jeunesse*, et le recueil de Muguraş Constantinescu, *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Peter Lang, Bruxelles, 2013.

requirement of faithfulness to the original is outweighed by other constraints. »⁷

La condition du traducteur de littérature de jeunesse est donc mitigée, parce qu'il/elle cherche en permanence une double approbation : celle du destinataire de son travail et celle des autorités responsables pour la littérature de jeunesse dans la culture cible, qui sont « [le] parent, [l'] enseignant, [le] bibliothécaire – qui est souvent l'intermédiaire de l'acte de la lecture, et dont l'approbation peut se révéler cruciale pour le traducteur »⁸. Plus que jamais, semble-t-il, traduire la littérature de jeunesse signifie servir deux maîtres, pour paraphraser Schleiermacher ; cette fois-ci pourtant, il s'agit de deux maîtres de la culture cible : le jeune lectorat et les responsables du marché du livre. De toute façon, le traducteur doit instituer un « pacte de lecture »⁹ avec l'adolescent et l'accompagner dans sa découverte. En ce sens, le traducteur doit s'assumer une mission éducative. Le rôle de médiateur, traditionnellement attribué au traducteur, est d'autant plus présent.

Comme la traduction de la littérature de jeunesse comporte une grande responsabilité, le choix des stratégies de traduction est fondamental pour respecter, d'un côté, les exigences linguistiques et stylistiques et, de l'autre côté, les exigences sociologiques décrites ci-dessus. Les difficultés de traduction qui relèvent strictement de la langue et du style de l'œuvre source ne doivent pas être minimisées. Pour ce faire, le traducteur doit avoir en vue en permanence les destinataires (imaginés) de la traduction :

Les lecteurs ne sont pas des entités abstraites, il faut donc suivre l'évolution des enfants d'aujourd'hui, connaître leur imaginaire, mais sans se mettre systématiquement à leur « niveau ». La traduction du livre pour l'enfance et la jeunesse présente des exigences stylistiques certaines : lisibilité, simplicité du langage,

⁷ Puurtinen, T., *Translating Children's Literature...*, in *op. cit.*, p. 64.

⁸ Pederzoli, R., *Traduction éthique et poétique : pour une réconciliation du lecteur et du texte littéraire. Antoine Berman et la traduction de la littérature pour les enfants* in R. Pederzoli, C. Elefante et E. Di Giovanni, *Écrire et traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and Translating for Children. Voices, Images and Text*, Peter Lang, Bruxelles, 2010, p. 177.

⁹ Friot, F., *Traduire la littérature pour la jeunesse*, in *Le français d'aujourd'hui*, no. 142, 3/2003, p. 48.

*choix du vocabulaire, syntaxe, rythme. Dialogues, jeux de mots, humour posent aussi des problèmes spécifiques.*¹⁰

L'apparente facilité du texte écrit pour les jeunes est, en effet, fausse : « traduire du simple est plus difficile que de traduire du compliqué, car il s'agit en fait d'une trompeuse simplicité »¹¹. La littérature de jeunesse suppose, en grandes lignes, les mêmes difficultés de traduction que la littérature pour adultes : figures de style, éléments prosodiques, culturèmes, ironie, implicite, littérarité. Pourquoi alors la traiter différemment ?

En termes de stratégies de traduction, puisque le destinataire du texte d'arrivée a été considéré, historiquement, plus ignorant ou plus naïf qu'il n'était, la tendance a été de rendre la traduction plus accessible aux lecteurs cible. Ainsi, dans une perspective diachronique, les choix du traducteur ont été plutôt ciblistes, allant jusqu'à l'adaptation, méthode privilégiée d'ailleurs en cas de la littérature adressée aux enfants et aux adolescents : « L'imitation, l'adaptation et la traduction libre ont prédominé jusqu'au début du XX-ème siècle, date qui marque le début de la fidélité des traducteurs pour la littérature de jeunesse »¹². Cette tendance ethnocentrique est préférée très souvent par le traducteur contemporain peut-être parce qu'il/elle ne veut pas choquer le jeune public ou peut-être aussi à cause des contraintes sociologiques évoquées ci-dessus. Comme résultat, le texte traduit devient plus accessible, les culturèmes sont nivelés et les noms propres sont adaptés à la langue d'arrivée. En d'autres termes, l'étrangeté est évitée. La manifestation extrême de la traduction cibliste est l'adaptation, par laquelle des passages entiers sont réécrits, sous une forme concentrée, et le texte est aminci et remanié.

L'autre tendance de traduction, plus récente, est la préservation de l'exotisme et des marques culturelles source : « In recent decades translators have generally demonstrated a greater faith

¹⁰ Mathieu, F., *Traduire pour la jeunesse : un état des lieux*, in *Translittérature*, no. 13, 1997, p. 28.

¹¹ Constantinescu, M., *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Éditions de l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, 2008, p. 243.

¹² Debombourg, H., *Les différents procédés de traduction de la littérature de jeunesse*, in *La Clé des Langues*, en ligne : <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/traduction/les-differents-procedes-de-traduction-dans-la-litterature-de-jeunesse>, consulté le 10 septembre 2019.

in children's ability to accommodate difference. »¹³ L'emploi de cette technique de traduction est justifié par la typologie de l'enfant ou de l'adolescent contemporain, très curieux et ouvert à ce qui est nouveau ou non-familier. Du point de vue didactique aussi, il est profitable d'enseigner aux adolescents les particularités des cultures étrangères et de les aider à s'ouvrir à la différence, à communiquer avec l'Autre, avec l'Étranger, au sens bermanien des termes.

Tenant compte de la prévalence de la tendance ethnocentrique dans la traduction de la littérature de jeunesse, dans une perspective diachronique mais aussi synchronique, la traduction de ce genre apparaît plutôt comme cibliste par excellence « au sens où, plus que toute autre forme de traduction, elle est axée sur le destinataire, toujours unique, toujours différent certes, mais dont certaines particularités sont clairement circonscrites »¹⁴. À la différence de la littérature destinée aux adultes (qui est censée émerveiller, toucher), la littérature de jeunesse a également une visée pragmatique (éduquer, enseigner) et supporte une approche fonctionnaliste :

*[...] ce n'est guère étonnant si l'on considère le poids fonctionnel qui pèse sur la littérature de jeunesse, essentiellement définie par rapport à son lectorat cible et qui, souvent réduite à sa vocation éducative, est un outil central de la transmission parentale, puisqu'elle est constituée d'œuvres choisies par les adultes pour les enfants.*¹⁵

Cette préférence pour la traduction ethnocentrique est expliquée donc par la fonction que ce genre littéraire joue dans la culture cible. La prise en compte du lectorat représente, peut-être, la contrainte principale de traduction, le traducteur étant obligé d'obéir aux demandes imposées par le milieu cible :

[...] si, en traductologie, certaines orientations théoriques condamnent l'adaptation en tant que pratique ethnocentrique

¹³ Lathey, G., *The Translation of Literature for Children*, in *The Oxford Handbook of Translation Studies*, K. Malmkjaer and K. Windle (dir.), Oxford University Press, Oxford, 2011, p. 198.

¹⁴ Logez, G., *L'union des contraires... Quelques réflexions à partir de la traduction de deux romans de Joan Lingard*, in F. Antoine, *Ateliers. Traduire pour un jeune public*, op. cit., p. 9.

¹⁵ Collombat, I., *L'essence du sens...*, in *Palimpsestes. Traduire les sens...*, op. cit., p. 19.

pouvant relever d'un manquement à la mission de traduire la culture de l'autre, [...] en littérature de jeunesse, au contraire, [...] elle est érigée en outil de communication culturelle.¹

Paradoxalement, certains ont vu dans la traduction ethnocentrique pratiquée en cas de la littérature de jeunesse une trop grande liberté que s'arroge le traducteur ; au contraire, nous considérons que ce choix est toujours le résultat d'une contrainte : celle de plaire au lectorat cible et aux responsables du marché du livre adressé au jeune public.

La traduction de la littérature de jeunesse est, par conséquent, moins libre que la traduction de la littérature pour adultes. On arrive ainsi à la question des normes applicables à la traduction de ce genre. Tenant compte des deux « maitres » que le traducteur est censé servir dans la langue cible, le destinataire du texte et les responsables du marché du livre de jeunesse, nous partageons ces normes en trois catégories :

- 1) Des normes didactiques : le texte traduit doit contribuer au développement intellectuel et/ou émotionnel de l'adolescent et doit présenter des exemples à suivre ;
- 2) Des normes pédagogiques : l'emploi d'un registre adapté et d'une langue accessible aux jeunes ;
- 3) Des normes techniques : liées à la mise en page, au format et aux polices employés, aux images qui accompagnent le texte traduit.

Le traducteur est responsable de la conformité à la deuxième catégorie de normes ; la conformité aux deux autres catégories dépend des responsables du marché du livre de jeunesse dans la culture cible. Le livre à traduire est choisi par les maisons d'édition, en fonction des demandes provenant des autorités du domaine de l'enseignement (tel ou tel livre peut être inclus dans une liste de « lectures obligatoires »), des professeurs ou des parents, des maisons d'édition qui peuvent refuser de traduire, par exemple, « certains titres qu'ils jugent trop difficiles, trop violents ou trop osés pour le jeune public »². Par conséquent, il arrive que « le traducteur soit invité à opérer certaines coupures ou modifications, notamment en ce qui concerne des évocations trop explicites de la sexualité »³, pour

¹ *Idem*, p. 25.

² Friot, B., *Traduire la littérature pour la jeunesse*, in *op. cit.*, p. 48.

³ *Idem*.

ne pas violer les normes didactiques et pédagogiques. Quant aux normes techniques, elles relèvent presque en totalité du choix des maisons d'éditions, le traducteur n'ayant presque jamais un mot à dire en ce sens. En guise de conclusion partielle, il convient de souligner que le traducteur de littérature de jeunesse n'est presque jamais libre, vu le nombre important de contraintes auxquelles il/elle doit obéir.

***Poil de Carotte* en roumain – les normes traductives sont-elles respectées ?**

Comme la traduction ne peut pas être dissociée de l'époque où elle a été produite, nous commençons notre analyse par quelques mots sur la condition du traducteur de jeunesse avant et après 1989 en Roumanie, pour passer par la suite à l'analyse de la manière dont les normes didactiques, pédagogiques et techniques sont respectées dans les deux versions en roumain de *Poil de Carotte* qui constituent notre corpus : Jules Renard, *Morcoveață*, traduction par Marcel Gafton et Modest Morariu, Éditions Ion Creangă, Bucarest, 1984 (publiée initialement en 1967)¹ et Jules Renard, *Morcoveață*, traduction par Iulia Feldrihan, Éditions Andreas Print, Bucarest, 2012.² Pour des raisons d'espace, notre analyse contrastive a en vue la traduction en roumain d'une séquence du roman, échantillon que nous considérons représentatif, à savoir *Les poules*.

Le choix du corpus n'est pas fortuit, car chaque version a été produite à une époque différente. La première traduction, parue initialement en 1967 et rééditée à maintes reprises (y compris après la chute du communisme en Roumanie)³, est le résultat du dégel idéologique et culturel connu par le régime communiste après les années staliniennes, où l'on traduisait en général du russe afin de

¹ Voir Lungu-Badea, G., *Traductions d'hier, traductions d'aujourd'hui. Quelques considérations générales sur la traduction roumaine à l'époque communiste, suivies d'un mini inventaire des traductions du roman français (1960-1968)*, in *Études interdisciplinaires en Sciences humaines*, 2017, Université d'État Ilia, Tbilissi, p. 45.

² En ce qui suit, nous désignerons la traduction de 1984 par « Traduction A » et la traduction de 2012 par « Traduction B ».

³ Voir Renard, J., *Morcoveață*, traduction par Marcel Gafton et Modest Morariu, Éditions Litera, Bucarest, 2013.

familiariser le public roumain avec les réalités soviétiques. Après la « fermeture coriace »¹ des années 1960, les maisons d'édition roumaines ont publié dans les deux décennies à suivre des livres traduits du français, y compris de la littérature de jeunesse. Néanmoins, il convient de préciser que, puisque les traductions étaient produites dans un régime totalitaire, le travail du traducteur faisait obligatoirement l'objet de la censure : « [...] pour ce qui est des contraintes objectives, le traducteur se plie aux exigences du système totalitaire, satisfait les attentes d'un appareil idéologique, non pas celui d'un présumé public cible »². Le critère selon lequel les œuvres source étaient choisies était le réalisme socialiste : tout comme les autres genres, la littérature de jeunesse était traduite pour « enseigner aux Roumains les valeurs communistes, valeurs qui sont appelées distinguées de la dégénérescence et de la décrépitude capitalistes, responsables du déclin de la littérature non-socialiste »³. La traduction de *Poil de Carotte* s'encadre, elle aussi, dans cette visée. Néanmoins, les traductions publiées dans le contexte de l'ouverture vers l'Occident des années 1960 ne sont pas dépourvues de valeur : « Même si l'activité traductive est toujours respectueuse des principes du réalisme socialiste, il arrive que des traductions exceptionnelles soient produites et publiées. »⁴

Pendant l'époque communiste, la traduction est devenue pour beaucoup d'érudits un refuge ou une manière de continuer l'exercice intellectuel : « Dans ces circonstances où les contraintes, la censure, la menace de survie intellectuelle plombaient l'existence, on prenait la traduction comme échappatoire. »⁵ Dans le projet de traduction initié dans les années 1940, après l'occupation soviétique, ont été enrôlés, bon gré mal gré, des écrivains réputés (tels que Lucian Blaga, Tudor Arghezi, Ion Barbu), obligés parfois de collaborer avec un « stylisateur » qui adaptait le texte traduit aux rigueurs et au style de la langue russe. Par la suite, des intellectuels agréés par le régime (Mihail Sadoveanu, Mihai Şora, Demostene Botez, Otilia Cazimir) ont été chargés de traduire des œuvres étrangères, surtout du français. De toute manière, les traducteurs détenaient d'habitude une formation

¹ Voir Lungu-Badea, G., *Traductions d'hier...*, in *op. cit.*, p. 22.

² *Idem*, p. 25.

³ *Idem*, p. 27.

⁴ *Idem*, p. 30.

⁵ *Idem*, p. 28.

littéraire ou étaient formés dans les sciences humaines. Les deux traducteurs qui ont signé la version de 1967 de *Poil de Carotte* sont des intellectuels reconnus à l'époque : Modest Morariu est diplômé de la Faculté de Philologie de l'Université de Bucarest, écrivain lui-même, et Marcel Gafton est diplômé de la Faculté de Droit de la même université, poète à son tour.

La période d'après 1989 est différente à plusieurs titres. Les maisons d'édition se multiplient et le marché du livre connaît un essor :

Après la chute du régime communiste en 1989, le marché du livre en Roumanie devient libre et prend une expansion sans précédent, dans laquelle la traduction occupe une place importante. Le monopole sur la traduction de la littérature universelle n'appartient plus à quelques maisons (Univers, Minerva, Meridiane) qui l'avaient détenu pendant des décennies.¹

C'est dans ce cadre qu'une nouvelle traduction en roumain de *Poil de Carotte* paraît en 2012, signée par Iulia Feldrihan, traductrice qui a rendu en roumain des contes de Jacob Grimm et le roman *Nana* de Zola, parmi d'autres.

La question de la retraduction des œuvres intervient ici. Puisque la traduction de 1967 a connu plusieurs rééditions, y compris en 2013, nous nous demandons quelles sont les raisons qui ont mené à la parution d'une autre traduction de *Poil de Carotte* en roumain. Selon Andrew Chesterman, il y a quatre catégories d'hypothèses de la retraduction :

- 1) Les « retraducteurs » adoptent une vision critique par rapport à la première traduction et se proposent d'élaborer une meilleure version ;
- 2) L'existence d'une traduction antérieure facilite la réception d'une retraduction ;
- 3) La langue cible a évolué, ce qui permet au traducteur une plus grande liberté ;

¹ Constantinescu, M., *La traduction littéraire en Roumanie au XXI^e siècle : quelques réflexions*, in *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol. 54, no. 4, 2009, p. 872.

4) Les normes régissant la culture cible sont devenues moins rigides, ce qui permet une traduction plus fidèle.¹

Il convient de préciser ici que les deux versions en roumain qui constituent notre corpus sont des retraductions : une première traduction en roumain de *Poil de Carotte* avait été publiée en 1924.² Comme l'idéologie communiste niait les produits de l'époque capitaliste, la Traduction A est le résultat d'une vision critique (du régime, plutôt que des traducteurs) de la traduction antérieure, qui n'a pas été prise comme référence pour élaborer une nouvelle version. Par contre, la réception de la Traduction B dans le milieu cible est sans doute facilitée par l'existence des traductions antérieures. Entre la traduction de 1924 et celle de 1967 il y a une distance temporelle qui implique une évolution de la langue cible ; par conséquent, la Traduction A était nécessaire aussi pour des raisons de changement linguistique. Par contre, puisque la Traduction A a été rééditée en 2013, il semble que la langue employée en 1967 soit d'actualité aujourd'hui même. Pour ce qui est de la quatrième hypothèse de retraduction, la Traduction B a été produite dans un régime moins rigide, qui n'est plus marqué par la censure et par les impératifs de l'idéologie communiste. S'agit-il d'une traduction plus fidèle à la lettre du texte source ? C'est l'analyse contrastive qui répondra à cette question.

Dans la perspective des normes didactiques, le choix de l'œuvre source semble au moins bizarre : le roman de Jules Renard tourne autour du motif de l'enfant persécuté, dont l'enfance est loin d'être heureuse. Au centre du récit se trouve « le malaise psychologique de l'enfant dû à l'atmosphère familiale névrosée et notamment au manque d'amour maternel »³. Il convient de préciser que le roman s'adressait initialement aux adultes :

¹ Voir Chesterman, A., *A causal model for Translation Studies*, in *Intercultural Faultlines: Research Models in Translation Studies I: Textual and Cognitive Aspects*, M. Olhan, (ed.), St. Jerome, Manchester, pp. 15-27.

² Voir Renard, J., *Roșcovanul (Poil de Carotte)*, en roumain par Ion Pas, Éditions de la Librairie « Socec » & Comp., Bucarest, 1924.

³ Elefante, C., *Poil de Carotte et ses traductions italiennes au féminin : l'évolution d'un classique littéraire*, in *Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne*, no. 47-48, 2012, p. 3, en ligne : <https://journals.openedition.org/dhfles/3329>, consulté le 5 août 2016.

La première édition est publiée chez Flammarion sans illustrations, et elle fut conçue pour un lecteur adulte. [...] ce n'est donc que plus tard que le roman fut répertorié parmi les textes s'adressant également à de jeunes lecteurs ; au début du XX^e siècle, il était d'ailleurs assez fréquent que des textes présentant des personnages enfants et adolescents deviennent tôt ou tard des classiques de jeunesse.¹

Le glissement de certaines œuvres destinées initialement aux adultes dans la catégorie de la littérature de jeunesse est intéressant. Certes, il y a des œuvres qui supposent une lecture naïve, mais aussi une lecture profonde et qui s'adressent en égale mesure aux adultes et aux enfants/jeunes (c'est le cas du *Petit Prince*). De telles œuvres se prêtent à la double lecture. Pourtant, *Poil de Carotte* est le prototype de l'enfant malheureux par excellence, malheur provoqué par le manque d'amour de la part de ses proches et le roman entier est un anti-modèle familial. En outre, n'oublions pas que le travail source comporte parfois des tabous et de l'implicite qui relèvent du naturalisme, éléments déconseillés dans les lectures des enfants/adolescents et, de toute manière, qui faisaient traditionnellement l'objet de la censure communiste. Tantôt qualifié de bildungsroman, tantôt d'antiroman, cet ouvrage enfreint dès le début les normes didactiques selon lesquelles sont dressées les listes de « lectures recommandées » aux élèves :

[...] ce livre ne possède aucun des traits caractérisant la littérature pour la jeunesse. Il ne donne pas le goût du Vrai, du Bien, ni du Beau ; il ne tient aucun discours édifiant ni moralisateur ; il n'enseigne rien, ni la ferveur, ni la tendresse, ni le bonheur. Pire, il n'esquisse même pas une fin heureuse, une réconciliation possible des parents, serait-ce sur le dos de leur petit garçon. Celui-ci n'a d'ailleurs rien d'un héros exemplaire, témoignant son courage, sa volonté, sa confiance en lui-même et en son avenir, capable de surmonter l'adversité. À cet égard, ce serait plutôt un héros négatif, un anti-modèle, au même titre que la famille Lepic est l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire [...].²

¹ *Idem.*

² Béhar, H., *Jules Renard, le malentendu*, p. 4, en ligne : http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/wp-content/uploads/2015/08/2015-Jules_Renard.pdf, consulté le 2 septembre 2019.

À la différence d'autres romans qui ont au centre l'image de l'enfant malheureux (tels que *Sans famille* par Hector Malot), *Poil de Carotte* dénonce la famille même comme la source du malheur, audace sans précédent jusqu'alors. *Poil de Carotte* est donc, ironiquement, un antiroman de jeunesse, son auteur contestant l'image typique de l'enfant angélique : « Pour illustrer une thèse, [...] pour émouvoir le lecteur, on montre un enfant partiel, amputé, une caricature, une marionnette, un être de papier »¹. Le protagoniste a tous les traits d'un anti-héros :

[...] il a peur de tout, des éléments, des autres, de lui-même [...]. Il est malpropre, toujours les mains sales et les pieds noirs de crasse, et s'il y a une tache, elle pour lui. Pis, il est cruel avec les animaux [...]. Il est voleur, dissimulateur [...] superstitieux [...] et surtout jaloux [...].²

Pourquoi cet ouvrage a été donc inclus dans les listes de lecture des adolescents du monde entier reste un mystère. Le but serait-il d'enseigner à travers des exemples négatifs ? D'émouvoir les lecteurs en présentant un héros persécuté ? La Traduction A serait-elle une critique du capitalisme et de ses valeurs ? Un contre-exemple du réalisme socialiste, sachant que les parents du protagoniste étaient des bourgeois ? Si *Poil de Carotte* est qualifié de « littérature de jeunesse », cela peut être aussi le résultat du hasard : « In some cases the author specifically wrote for an audience of children. Whereas in other cases children claimed certain texts as their own, regardless of the author's intention. »³

De toute manière, la norme didactique est violée dès le début par le choix de l'œuvre à traduire : « Une œuvre si féroce contre la famille [...], une histoire dénonçant si explicitement la figure maternelle, jusqu'alors point de repère obligé de toute la littérature traditionnelle, ne pouvait que susciter de fortes perplexités chez les pédagogues. »⁴ Néanmoins, *Poil de Carotte* se retrouve dans la liste des lectures recommandées aux élèves roumains : la couverture de la

¹ *Idem*, p. 5.

² *Ibid.*

³ Pederzoli, R., 'Paratext Effect' in the Translation of Children's Classics: The Case of La guerre des boutons, in *Brave New Worlds: Old and New Classics of Children's Literature*, E. Paruolo, (ed.), Peter Lang, Bruxelles, 2011, p. 149.

⁴ Elefante, C., *Poil de Carotte et ses traductions...*, in *op. cit.*, p. 4.

Traduction A, dans la version rééditée aux Éditions Litera de 2013, mentionne le fait qu'il s'agit d'une « Lecture recommandée dans le curriculum scolaire », tandis que sur la couverture de la Traduction B de 2012 il est précisé que le livre fait partie du « Curriculum scolaire de langue et littérature roumaine pour les classes I-VIII ».

Pour ce qui est de la norme pédagogique, qui impose l'emploi d'une langue et d'un registre accessible aux jeunes, elle est internalisée différemment par ces traducteurs qui travaillent à des époques différentes et sous différentes contraintes. Les difficultés de traduction sont multiples, à commencer avec le mélange des genres : l'œuvre, qui comporte quarante-neuf séquences brèves, a été traditionnellement qualifié de roman, mais on y trouve aussi des dialogues qui ressemblent aux scènes de théâtre, du récit et des éléments spécifiques au roman épistolaire. L'appartenance de *Poil de Carotte* au genre romanesque est donc relative, car « Renard n'hésite pas à se moquer de tout, à désamorcer toute convention, à se jouer des stéréotypes »¹. En réalité, il s'agirait d'« une succession de courtes pièces à conviction à partir de quoi le lecteur peut et doit [...] construire son propre avis »², d'une œuvre marquée par une « théâtralité romanesque »³ prononcée. L'oralité se constitue donc comme une difficulté de traduction importante, car le lecteur de *Poil de Carotte* est un spectateur.

La traduction des noms propres est ciblisme dans les deux versions (« Honorine » devient « Honorina » et « Ernestine » est traduit par « Ernestina »), probablement pour rendre le texte source plus accessible aux lecteurs roumains. Le nom propre « Poil de Carotte » est traduit toujours par une adaptation à la langue et culture d'arrivée (« Morcoveață »), le traducteur prenant, cette fois, de plus grandes libertés. Le fragment ci-dessous explique d'ailleurs le titre même du roman :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier né,</i>	<i>Cu porecla asta îl alintă pe mezinul casei, din</i>	<i>I-a dat acest nume de alintă celui mai mic copil</i>

¹ *Idem*, p. 5.

² Autrand, M., *Commentaires*, dans J. Renard, *Poil de Carotte*, Le Livre de poche (Classique), Paris, 1999, p. 153.

³ Bret, T., *Du 'style de théâtre' appliqué au roman*, in *Loxias*, no. 18, en ligne : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1942>, consulté le 2 septembre 2019.

<i>parce qu'il a les cheveux roux et la peau tachée.</i>	<i>pricină că are părul roșu și fața pistruiată.</i>	<i>al ei pentru că are părul roșcat și fața pistruiată.</i>
--	--	---

Dans l'exemple ci-dessus, on observe que la Traduction B témoigne une tendance plus accentuée à la littéralité, tendance qui est confirmée par l'analyse générale du fragment. Pourtant, la traduction littérale n'est pas toujours la solution appropriée, surtout lorsque les adolescents sont les destinataires. Le Traducteur B enfreint parfois les normes pédagogiques qui imposent l'emploi d'une langue naturelle, compréhensible et d'un registre adapté au public jeune. Par contre, les Traducteurs A offrent des versions conformes aux normes de la langue cible :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>...tout au fond de la cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.</i>	<i>În fundul ogrăzii, cotețul găinilor își cascade, în noapte, pătratul negru al porțiței deschise.</i>	<i>...în fundul curții mari, unde este adăpostul pentru găini, se decupează în noapte pătratul negru al porțiței lui deschise.</i>
<i>Je ne suis pas ici pour m'occuper des poules.</i>	<i>Nu-i treaba mea să văd de găini.</i>	<i>Nu sunt aici ca să mă ocup de găini.</i>
<i>Au moins, éclairez-moi, dit-il.</i>	<i>Barem să-mi faceți lumină, îngăimează el.</i>	<i>Cel puțin, luminați-mi, spune el.</i>
<i>Il sourit, se tient droit...</i>	<i>Zâmbește plin de sine și stă țintoș...</i>	<i>Zâmbește, se ține drept...</i>

La Traduction B, littérale jusqu'à l'extrême, montre le fait que le traducteur n'a pas déverbalisé le message source et n'a pas respecté les normes qui relèvent du registre de la langue d'arrivée. Par conséquent, le message est parfois difficilement compréhensible. Par contre, le registre employé dans la Traduction A témoigne une langue cible plus naturelle et une littéarité plus accentuée :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>Le mieux est de se précipiter [...] afin de trouer l'ombre.</i>	<i>Cel mai bine ar fi să dea buzna la nimereală [...] spintecând întunecimea din jur.</i>	<i>Cel mai bine ar fi să se grăbească [...] și să străbată întunericul.</i>
<i>Ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés.</i>	<i>Închide porțița, apoi zboară înapoi ca și cum ar avea aripi.</i>	<i>Închide porțița și fuge înapoi de parcă ar avea aripi la picioare.</i>

Les deux versions montrent parfois un manquement aux rigueurs d'expression de la langue cible, comme dans l'exemple ci-dessous qui comporte une expression figée :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>Il est hardi comme un bouc.</i>	<i>E viteaz ca un țap.</i>	<i>Este curajos ca un țap.</i>

Il aurait été préférable de trouver une expression équivalente en roumain qui joue sur la même idée, telle que « a fi viteaz ca un leu », les jeunes étant plutôt familiers avec une telle image. En plus, la traduction littérale de l'expression française est « a fi încapățânat ca un țap » ; il n'y a aucune association en roumain entre le bouc et l'audace.

Dans de rares instances, la Traduction B emploie un registre plus accessible au lectorat cible et des expressions plus fluides :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>...les fesses collées, les talons plantés...</i>	<i>Încordându-și pulpele și simțindu-și călcâiele parcă lipite de pământ...</i>	<i>Cu șoldurile încordate și cu călcâiele proțâpitate...</i>

Par contre, la Traduction B comporte beaucoup d'infidélités d'ordre grammatical, sémantique, stylistique ou qui relèvent du registre de langue :

Texte source	Traduction A	Traduction B	Observations
<i>Moi, maman, j'aurais trop peur !</i>	<i>O, mămico, aș muri de frică !</i>	<i>Vai, mămico, mi-e tare frică !</i>	<i>Ernestine n'a aucune intention d'aller fermer les poules ; elle emploie le conditionnel présent.</i>
<i>Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table...</i>	<i>Morcoveață, care-și făcea de lucru pe sub masă...</i>	<i>Morcoveață, care se joacă sub masă...</i>	<i>L'expression « jouer à rien » ne signifie pas « jouer » tout court.</i>
<i>Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils dans ses doigts, sur sa joue ?</i>	<i>Vulpi, ba poate că și lupi, nu-i suflă oare peste mâini, în obraji ?</i>	<i>Vulpi, sau chiar lupi, nu-i suflă oare în nădragi ?</i>	<i>L'infidélité sémantique du Traducteur B est inexplicable.</i>
<i>...madame Lepic</i>	<i>...doamna Lepic îi</i>	<i>...doamna Lepic</i>	<i>Le Traducteur B</i>

<i>lui dit, de sa voix naturelle...</i>	<i>spune cu nepăsare, ca și cum nimic nu s-ar fi întâmplat...</i>	<i>îi spune cu vocea ei lipsită de orice emoție...</i>	<i>change la voix du texte en introduisant un jugement de valeur : madame Lepic devient ainsi une personne dépourvue de toute d'émotion.</i>
---	---	--	--

La langue employée dans la Traduction B est parfois illisible ou dépourvue de toute littéarité :

Texte source	Traduction A	Traduction B	Observations
<i>Quand il rentre [...] il lui i semble que...</i>	<i>Iar când intră în casă, i se pare că...</i>	<i>Când intră în casă [...] este ca și cum...</i>	<i>La traduction littérale aurait été préférable dans ce cas. L'expression utilisée dans la Traduction B est maladroite.</i>
<i>...cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.</i>	<i>...caută pe chipurile alor săi urmele îngrijorării care trebuie să-i fi frământat mai adineauri.</i>	<i>...vrând să vadă urma unei îngrijorări pe fața rudelor sale.</i>	<i>Il aurait été préférable de ne pas traduire littéralement le terme « parents ». Le terme « rude » fait référence en roumain plutôt à la famille étendue. La solution trouvée par les Traducteurs A est plus élégante.</i>

La Traduction B comporte aussi une omission sémantique, ce qui montre le manque d'attention du traducteur et des relecteurs/éditeurs ou le manque de révision de la traduction :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>...maintenant hors de danger...</i>	<i>...fiindcă se știe scăpat de primejdie...</i>	-

De toute manière, si la Traduction B privilégie la littéralité portée à l'extrême, ce qui confirme l'hypothèse traductologique conformément à laquelle les retraductions seraient plus « fidèles », sémantiquement parlant ¹, la Traduction A témoigne une

¹ Voir Desmidt, I., *(Re)translation Revisited*, in *Meta*, no. 54 (4), p. 671, en ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2009-v54-n4-meta3582/038898ar/>, consulté le 2 septembre 2019.

préoccupation plus évidente pour la littérarité et la lisibilité du message :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>Comment ? répond Madame Lepic. Un grand gars comme toi ?</i>	<i>Cum ! i-o întoarce doamna Lepic. Un voinic ca tine ?</i>	<i>Cum, un băiat mare ca tine ? exclamă doamna Lepic.</i>

Cette préoccupation pour la littérarité est moins fréquente dans la Traduction B :

Texte source	Traduction A	Traduction B
<i>Mais elle s'enfuit tout de suite...</i>	<i>Numai că o zbughește într-o clipită...</i>	<i>Dar o șterge imediat...</i>

Si les normes pédagogiques sont plutôt remplies par la Traduction A et violées en général dans la Traduction B, il y a également une différence entre les deux versions dans la perspective des normes techniques. Les livres destinés aux jeunes se soumettent à certains critères de mise en page et de présentation du recueil, l'idéal étant de créer des collections de livres ayant un aspect uniforme :

Un livre traduit doit donc trouver sa place dans une collection qui a ses caractéristiques propres, sa ligne éditoriale, sa présentation graphique, voire un nombre de pages fixés à l'avance ! Cela contribue à modeler fortement son interprétation, au-delà du travail de traduction stricto sensu.²

De ce point de vue, la Traduction A présente des éléments graphiques plus attractifs pour le public cible : des images en couleur, très fréquentes, une couverture en couleurs très vives. La Traduction B ne comporte pas d'images et les couleurs sont absentes, ce qui suggère une économie des moyens. Par contre, le livre publié en 2012 présente des polices et une mise en page qui facilite la lecture, au bénéfice du jeune public. On observe donc que les normes techniques sont elles aussi différemment internalisées par les deux maisons d'édition.

² Friot, B., *Traduire la littérature pour la jeunesse*, in *op. cit.*, p. 51.

Conclusion

L'étude de cas que nous avons présentée montre que l'œuvre source est un choix atypique du point de vue des normes didactiques, les violant dès le début. Les normes pédagogiques, qui font référence à la littérature et au registre de langue approprié aux adolescents, sont plutôt respectées par la Traduction A, qui témoigne une préoccupation plus évidente pour la lisibilité du texte traduit. Par contre, même si la Traduction B a été produite à une époque où la censure et l'idéologie communiste n'affectent plus le marché roumain du livre, elle est marquée par une littéralité portée parfois à l'extrême, ce qui alourdit le message et rend difficile sa compréhension. Du point de vue technique, la Traduction A comporte plus d'éléments attractifs pour le public cible, tandis que la Traduction B témoigne une économie des moyens. Notre analyse montre que la question des normes traductives est centrale dans le cas de la littérature de jeunesse, parce qu'elle « est une littérature à contraintes, pour tous les acteurs de la communication littéraire, y compris pour le traducteur »³.

Corpus

- Renard, Jules, *Poil de Carotte*, Le Livre de poche (Classique), Paris, 1999
Renard, Jules, *Morcoveață*, traducere de Marcel Gafton și Modest Morariu, Editura Ion Creangă, București, 1984
Renard, Jules, *Morcoveață*, traducere de Iulia Feldrihan, Andreas Print, București, 2012

Bibliographie

- Antoine, F., *Ateliers. Traduire pour un jeune public*, no. 27, Université Charles de Gaulle, Lille, 2001
Autrand, M., *Commentaires*, dans Jules Renard, *Poil de Carotte*, Le Livre de poche (Classique), Paris, 1999
Béhar, H., *Jules Renard, le malentendu*, en ligne : http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/wp-content/uploads/2015/08/2015-Jules_Renard.pdf.
Bret, T., *Du 'style de théâtre' appliqué au roman*, in *Loxias*, no. 18, en ligne : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1942>
Chesterman, A., *A causal model for Translation Studies*, in *Intercultural Faultlines: Research Models in Translation Studies I: Textual and Cognitive Aspects*, Maeve Olan (ed.), St. Jerome, Manchester, pp. 15-27

³ Collombat, I., *L'essence du sens...*, in *op. cit.*, p. 11.

Collombat, I., *L'essence du sens, sens dessus dessous : littérature jeunesse et postulat traductif*, in *Palimpsestes. Traduire les sens en littérature pour la jeunesse*, no. 32, 2019, pp. 15-28, en ligne : <https://journals.openedition.org/palimpsestes/2989>

Constantinescu, M., *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Éditions de l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, 2008

Constantinescu, M., *La traduction littéraire en Roumanie au XXI^e siècle : quelques réflexions*, in *Meta : journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol. 54, no. 4, 2009, pp. 871-883

Constantinescu, M., *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Peter Lang, Bruxelles, 2013

Debombourg, H., *Les différents procédés de traduction de la littérature de jeunesse*, in *La Clé des Langues*, en ligne : <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/traduction/les-differents-procedes-de-traduction-dans-la-litterature-de-jeunesse>

Desmidt, I., *(Re)translation Revisited*, in *Meta*, no. 54 (4), pp. 669-683, en ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/meta/2009-v54-n4-meta3582/038898ar/>

Douglas, V., *Traduire l'intertextualité en littérature pour la jeunesse : le cas de Stalky&Co. de Rudyard Kipling*, in *Palimpsestes*, no. 18, 2006, p. 14, en ligne : <https://journals.openedition.org/palimpsestes/563>

Elefante, C., *Poil de Carotte et ses traductions italiennes au féminin : l'évolution d'un classique littéraire*, in *Voix Féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne*, no. 47-48, 2012, en ligne : <https://journals.openedition.org/dhfles/3329>

Friot, B., *Traduire la littérature pour la jeunesse*, in *Le français d'aujourd'hui*, no. 142, 3/2003, pp. 47-54

Lathey, G., *The Translation of Literature for Children*, in *The Oxford Handbook of Translation Studies*, Kirsten Malmkjaer and Kevin Windle (dir.), Oxford University Press, Oxford, 2011, pp. 198-213

Logez, G., *L'union des contraires... Quelques réflexions à partir de la traduction de deux romans de Joan Lingard*, in Fabrice Antoine, *Ateliers. Traduire pour un jeune public*, no. 27, Université Charles de Gaulle, Lille, 2001

Lungu-Badea, G., *Traductions d'hier, traductions d'aujourd'hui. Quelques considérations générales sur la traduction roumaine à l'époque communiste, suivies d'un mini inventaire des traductions du roman français (1960-1968)*, in *Études interdisciplinaires en Sciences humaines*, 2017, Université d'État Ilia, Tbilissi, pp. 21-50

Mathieu, F., *Traduire pour la jeunesse : un état des lieux*, in *Translittérature*, no. 13, 1997, pp. 24-31

Nières-Chevrel, I., *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Gallimard, Paris, 2005, p. 10

O'Connell, E., *Translating for Children*, in *Word, Text, Translation*, Gunilla Anderman and Margaret Rogers (eds.), Multilingual Matters, Clevedon, 1999, pp. 208-216

Pederzoli, R., *Traduction éthique et poétique : pour une réconciliation du lecteur et du texte littéraire. Antoine Berman et la traduction de la littérature pour*

les enfants, in Roberta Pederzoli, Chiara Elefante et Elena Di Giovanni, *Écrire et traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and Translating for Children. Voices, Images and Text*, Peter Lang, Bruxelles, 2010

Pederzoli, R., 'Paratext Effect' in the Translation of Children's Classics: The Case of *La guerre des boutons*, in *Brave New Worlds: Old and New Classics of Children's Literature*, Elena Paruolo (ed.), Peter Lang, Bruxelles, 2011, pp. 147-168

Puurtinen, T., *Translating Children's Literature: Theoretical Approach and Empirical Studies*, in *The Translation of Children's Literature: A Reader*, Gillian Lathey (dir.), Multilingual Matters, Clevedon, 2006, pp. 54-64